

HISTOIRE NATURELLE

LE POISSON-LUNE

Nous empruntons à une intéressante publication de vulgarisation française, le *Naturaliste*, dirigé par M. Emile Deyrolle, un curieux article accompagné d'une gravure non moins curieuse sur le *Poisson-Lune*.

L'orthogoriscus mola est un poisson plectognathe gymnodont, vulgairement connu sur nos côtes sous les noms de môle, poisson-lune ou rouet. Sa forme, comme ces noms l'indiquent, rappelle celle d'une meule, d'un disque ou d'une roue. Généralement d'une taille assez grande, ce poisson ne dépasse guère cependant 1m50 dans son diamètre le plus grand.

Bien qu'il ne soit nulle part commun, le môle n'est pas de la plus grande rareté dans nos mers ; il y vit généralement par couple isolé. Dédaigné par les pêcheurs, ce n'est que rarement qu'il arrive sur nos marchés comme ces deux individus que M. le Dr Moreau a rencontrés aux halles de Paris en 1874. La chair y est abondante, et, n'était la répugnance invincible qu'on éprouve à la vue de l'incalculable quantité de parasites de tout genre qui vivent à la surface de son corps et dans l'intérieur de ses tissus, elle serait, au dire des pêcheurs, assez agréable au goût.

La surface de la peau du môle est grise et souvent argentée chez les individus trouvés dans les mers du Sud, d'une teinte gris sale dans ceux des mers du Nord, (la zone de dissémination de cette espèce est en effet très vaste et s'étend depuis le cap de Bonne-Espérance, au sud, jusqu'à l'extrême nord de l'Europe) ; elle est couverte d'une couche épaisse de mucosité visqueuse douée pendant la nuit d'une phosphorescence assez vive. Tiré hors de l'eau, cette couche glaireuse rend l'orthogoriscus dégoûtant à voir et surtout à toucher, ce qui fait que les marins craignent souvent de le héler à bord, bien que sa capture soit relativement facile, à cause du peu de vivacité de ses mouvements, lorsqu'il vient, comme cela paraît lui être assez habituel, nager à plat à la surface de la mer—comme s'il y flottait à demi mourant.

Sur certains points du corps de l'orthogoriscus, débarrassé de la couche glaireuse épaisse qui l'entoure et dont la peau paraît alors ulcérée et tout ensanglantée, se voient des taches blanches de la taille d'une pièce de 2 francs environ. En examinant de près ces taches, on voit qu'elles sont formées par des vers plats. En enlevant avec précaution ces nouveaux parasites nous trouvons sur leur face ventrale, outre une ventouse radiée centrale de la taille d'une pièce de 20 centimes, deux autres petites ventouses situées de chaque côté d'une petite échancrure maginale postérieure. Ceci nous permet de reconnaître de suite que nous avons une double particularité qui frappe de suite lorsqu'on le voit pour la première fois ; c'est d'une part l'absence de queue qui donne à ce poisson un aspect presque tronqué comme si on avait reséqué presque toute la portion postérieure d'un poisson ordinaire.

A droite et à gauche de la tête se trouvent les yeux, relativement petits. Dans un exemplaire de taille monstrueuse que j'ai eu l'occasion de capturer pendant la campagne de cette année du laboratoire maritime du Muséum à Saint-Waast-la-Hougue (il avait 2m05 de longueur) les yeux n'étaient pas plus grands qu'une pièce de 5 francs et j'ai eu l'occasion de remarquer la justesse de cette observation de Cuvier, souvent mise en doute, de la présence d'une sorte de membrane nictitante ou replis palpiforme dont l'existence manque généralement chez les poissons. De l'un des yeux de cet orthogoriscus sortait une filaire que je n'ai pu déterminer.

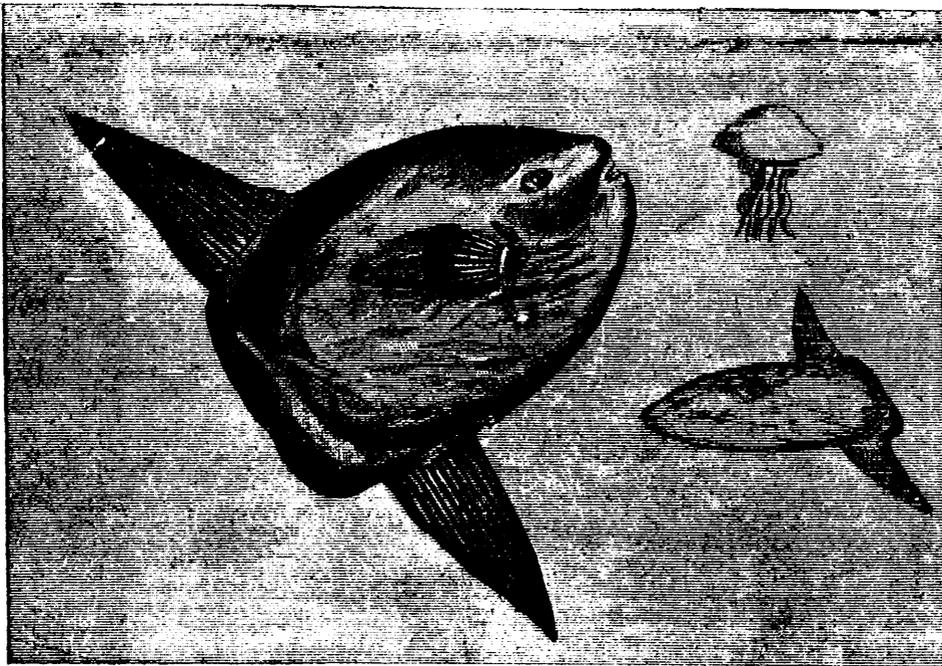


M. FELIX ROCHETTE, PRÊTRE

Aujourd'hui le MONDE ILLUSTRÉ donne le portrait du Révérend Félix Rochette, curé du Sault-au-Récollet, décédé le 8 février dernier, à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il était âgé de soixante-cinq ans.

Les paroissiens du Sault pleurent la mort de ce digne prêtre qui pendant longtemps les conduisit dans le vrai chemin de la vertu. Ils pleurent ce bon père qui avait su se gagner leur estime et leur amour. Ils pleurent cet ami dévoué à leurs intérêts et spirituels et temporels.

M. Rochette naquit à Berthier, de parents pauvres, mais chrétiens. Dès ses premières années, le jeune Rochette fut obligé de pourvoir à sa subsistance, et comme il le disait lui-même, de gagner son pain à la sueur de son front. Quoique exposé à bien des dangers dans le genre de travail auquel il se livra, il n'abandonna pas l'idée de Dieu et de son salut. Par son travail honnête et consciencieux,

Le poisson-lune (*Orthogoriscus mola*).

il s'amassa bientôt assez d'argent pour pouvoir commencer un cours d'instruction. Déjà assez avancé en âge, il entra au collège de l'Assomption. Ses maîtres remarquant en lui une âme d'élite, l'encouragèrent à continuer. Quelques années plus tard, il était prêtre. Cette idée de prêtre de Dieu, l'avait frappé dès sa première communion. Par ses prières et son travail, il répondit à l'appel de Dieu ; et Dieu, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, le récompensa en lui accordant la grâce du sacerdoce.

M. Rochette exerça le ministère dans plusieurs paroisses, et notamment dans les paroisses de La-colle, de St-Anicet et du Sault-au-Récollet. Toutes les personnes qui l'ont connu, ont pu apprécier son zèle pour le salut des âmes.

M. Rochette était ce bon prêtre, vigilant, dévoué et charitable. La porte de son presbytère était toujours ouverte pour le pauvre et le malheureux. Que d'infortunés il a secourus ! Que de bonnes œuvres il a opérées, et que Dieu seul connaît aujourd'hui. Combien il compatissait aux douleurs du prochain ! Sans doute, il trouvait le secret de cette compassion dans ses propres douleurs. Car on peut dire en toute vérité, que sa vie entière fut une longue souffrance.

M. Rochette a passé les vingt dernières années de sa vie, dans la paroisse du Sault-au-Récollet. Il aimait ses paroissiens, et ceux-ci l'aimaient comme

un père. Ses œuvres parlent de lui et redisent son zèle vraiment sacerdotal.

Par ses dernières volontés, M. Rochette a favorisé plusieurs institutions religieuses, et il n'a pas oublié les pauvres de sa paroisse.

Au jour de ses funérailles, l'église était trop petite pour contenir le nombre des personnes accourues pour rendre un dernier tribut de reconnaissance à celui que l'on pleurait.

Mgr Fabre, archevêque de Montréal, chanta le service funèbre, et plus de cinquante prêtres assistaient aux funérailles.

Aujourd'hui, M. Rochette repose dans sa chère église, sous la voute du sanctuaire. Il dort là son dernier sommeil, au milieu de ceux qu'il a connus ; et en attendant le réveil de la résurrection, il vous rappelle encore son amour de Dieu et du prochain, et sa grande résignation à la volonté divine. Qu'il repose en paix !!!

J. Uld. Bueli P^{re}

Eglise du Sacré-Cœur, Montréal, 26 fév. 1890.

L'HON. J.-G. BLANCHET

L'honorable Joseph-Goderic Blanchet, percepteur des douanes à Québec, est décédé mercredi midi à Lévis.

Le défunt était né le 7 juin 1829 et était fils de Louis Blanchet, de Saint-Pierre, Rivière-du-Sud, et de Marguerite Fontaine dont la famille vient de Picardie. Après avoir complété ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, il étudia la médecine sous la direction de son oncle Jean-Baptiste Blanchet, M. D., et s'établit à Lévis.

Environ trois mois après, le 27 août, le jeune Dr Blanchet épousa Mlle Emilie Balzaretto, fille de M. Giovanni Dominico Balzaretto, né à Milan, Italie.

Il eut de ce mariage six enfants dont deux seulement survivent : M. Jos Blanchet, employé civil, et Mme Dupré, épouse de M. Edmond Dupré, associé de la maison Chinic & Cie, de Québec.

Au titre de médecin éminent, M. Blanchet joignait celui d'officier militaire distingué. En 1863, il leva le 17^e bataillon d'infanterie de ligne de Lévis qu'il commanda longtemps avec le titre de lieutenant-colonel. En 1865, il commanda le 3^e bataillon administratif pendant l'affaire de St-Albans ; et lors de l'invasion fénienne, en 1871 le commandement en chef de toute la milice de la rive sud lui fut confié.

Sa carrière politique est aussi remarquable. Il se porta candidat en 1857 dans le comté de Lévis pour l'Assemblée législative du Canada, mais fut défait. En 1861, il se présenta de nouveau, et fut élu cette fois et siégea jusqu'à la Confédération. A cette époque il fut élu par acclamation député à la Chambre des Communes et y siégea jusqu'en 1874. En 1875 il se présenta dans Lévis pour la législature de Québec, mais fut défait. Dans le cours de cette même année, il se présenta et fut élu dans le comté de Bellechasse dont le siège était devenu vacant par suite de l'élevation de M. Fournier à la Cour Suprême. En 1878, le comté de Lévis élut le Dr Blanchet pour le représenter aux Communes. En 1879 il fut élu Orateur de cette Chambre et remplit les importantes fonctions de cette charge avec une louable impartialité et un talent qui lui acquirent des félicitations générales.

Élu de nouveau en 1882, il donna sa démission pour accepter l'emploi de percepteur des douanes à